

patiemment ce signal, entrèrent sur les pas du jeune homme, et se placèrent, en compagnie des gens de la maison, autour d'une grande table.

—Cé damage qui vienne si tard, l'*Fantaze*, dit le maître de la maison. On n'a pas l'temps de l'*ruminer* comme i faut.

—Voyons c'qui dit, ce cher p'tit, fit une voisine en relevant ses lunettes sur le front, et en fixant sur celui qui devait lire le journal deux petits yeux gris, pétillants de plaisir.

—C'qui dit ? demanda un gros homme sur le retour de l'âge. J'suppose qu'il en a encore après le z'*héros*, ajouta-t-il les larmes aux yeux.

—Tiens ! répartit la voisine en riant ; le père qui va pleurer encore pour son chéri !

—J'ai hâte de voir c'qu'on va en faire du cher homme, dit un autre.

—I pourrait bin s'faire qu'à la fin on en f'rait d'la sou. . . .

—Chut ! chut ! fit le maître en interrompant cette dernière, jeune fille à l'air mutin et moqueur.

—Écoutez ! écoutez ! crièrent en chœur tous les assistants.

Et le jeune homme commença. Tantôt sa voix était forte et sonore, tantôt elle était brisée et saccadée. Il déclamaït plutôt qu'il ne lisait, et jouait à merveille le rôle du *héros*, dont il simulait les gestes et les exclamations de douleur, de rage et de désespoir. On battait des mains, on trépinait des pieds à chaque mot, tandis que deux ou trois amis du *héros* pleuraient presque en jetant des mots de pitié et de sympathie, suivant la circonstance. Un chien de race anglaise, couché sous la table, mêlait aussi sa voix aux rires bruyants, aux pleurs, et poussait des cris plaintifs. C'était un vacarme infernal, une cacophonie horrible, qui eût brisé l'oreille la plus dure.

Le jeune homme avait terminé la lecture de la scène, cause d'émotions si diverses, si variées, et tout le monde écoutait encore, les yeux fixés sur le lecteur.

—Quoi ! c'éti déjà fini ? demanda, après quelques instants de silence, la jeune fille qui riait et pleurait à la fois.

—Oui, fini jusqu'au prochain numéro, où le *héros* va sortir du grenier.

—Lis-lé donc encore ane fois, dit une grande femme en humant une énorme prise de tabac.

—Oui ! oui ! encore ane fois ! répétèrent plusieurs voix.

Le jeune homme se disposa à lire de nouveau ; mais aussitôt le chien poussa un hurlement vibrant et sonore qui glaça d'effroi tous les auditeurs. Par un mouvement simultané, chacun lança son pied sous la table pour frapper l'animal ; mais il avait fui pour se blottir sous un lit.

—Qu'a-t-i donc c'chien-là ? demanda un du cercle, quand les esprits se furent remis. Chante-t-i, à c'l'heure, la mort du z'*héros* dans l'grigner ? (Et les fronts se déridèrent de nouveau.)

—Toujours, ça sinifie queque chose ce hurlement-là, dit la maîtresse du logis, grosse femme à l'air benin.

—Bah ! fit le mari de cette dernière. Quequ'un y ara écrasé la queue, cé s'qui l'a fait sauver, en hurlant.

—Eh non ! reprit la femme : parsonne de nous aut' grouillait. . . . I va arriver quequé malheur, cé pas possible !

—Ça s'pourrait bin ! répliqua la voisine aux lunettes. Mais, en attendant, lisons toujours l'*Fantaze* !

—Oui, oui, pour nous *dépeurer*, dit quelqu'un.

—Demain, demain ! répartit la maîtresse. Aussi bin, j'vous dis que j'n'ai pas l'cœur à rire à c'l'heure.

—Ni moé non plus, dit un autre.

—Eh bin ! allons-nous z'en, chacun cheu nous pour r'venir demain après la grand'messe, dit le gros homme.

—Oui, demain après la messe, ajouta la voisine aux lunettes.